



Histo-Généalogie



Histoire de Mosset

Depuis le Traité des Pyrénées de 1659, Mosset fait partie du territoire de la France. Les régimes politiques nationaux qui se sont succédé, ont tous fait preuve d'une centralisation sans faille. L'Histoire de Mosset est donc essentiellement l'Histoire de la France.

Sous l'ancien Régime, après 1659, les habitants n'ont pas connu la guerre sur le territoire de la paroisse et quasiment aucun homme n'a participé à un conflit. Le seul événement lié à la défense est l'enrôlement, après tirage au sort, de 4 Mossétans dans la Compagnie d'Olette¹ chargée de la garde de la frontière espagnole.

Au XVIII^e siècle les habitants de la baronnie ont été peu touchés par les mesures de francisation peu à peu imposées par Paris. L'État Civil n'a été rédigé en langue française² qu'à partir de 1738 et comme les quelques 700 habitants de la communauté n'avaient aucune instruction, ils ont continué à vivre en autarcie et à communiquer en langue catalane du Conflent.

La Révolution a amené les premiers et seuls combats qu'ait connus le Département des Pyrénées Orientales avec l'invasion espagnole de 1793 et les batailles du Boulou, de Peyrestortes. Mosset³ a été pris et occupé du 17 août au 17 septembre 1793. Les seules autres troupes ennemies qui fouleront son territoire seront les troupes allemandes entre 1942 et 1944, et elles ne s'égareront pas au-delà de la Tour de Mascarda.

Avec la levée en masse de l'an II, puis la conscription, les jeunes hommes ont connu le Conseil de Révision jusqu'en 2001. Ils ont participé à toutes les guerres : guerres impériales, conquête de l'Algérie⁴, guerre de Crimée⁵, Guerre du Mexique⁶, guerre de 1870⁷ et guerres coloniales du XIX^e siècle, souvent comme "engagés volontaires." Par contre, pour 1914-1918⁸ et 1939-1944 comme "appelés."

Avant 1900, 500 jeunes gens environ sont partis à l'Armée pour 5 ans dont une centaine étaient des volontaires : soit comme "engagés," soit en tant

que "remplaçants." Vingt deux sont Morts pour la France. Ceux qui sont revenus, non seulement parlaient le français mais avaient acquis une ouverture sur le monde, une expérience et parfois un pécule qui leur a permis de s'élever dans l'échelle sociale locale.

La Grande Guerre, par contre, fut une hécatombe. En 4 ans Mosset a perdu sur le champ de bataille 2 fois plus de combattants que le village n'en avait perdus depuis 1800 : 46 Morts pour la France soit 5% de la population, 11 veuves et le nombre de blessés est estimé à 132.

Par ailleurs, sur le plan économique, le développement de Mosset a été constant de 1659 à 1835. L'activité industrielle apportée par le traitement du minerai de fer, grâce au bois des immenses forêts, a fait passer la population de 500 personnes environ à 1350. L'agriculture traditionnelle et l'élevage des ovins ont bénéficié de ce développement. Mosset a acquis une réputation pour ses pâturages et la qualité de ses pommes de terre, de ses haricots et beaucoup plus tard de ses arbres fruitiers.

Puis, peu à peu, avant la fin du XIX^e siècle, la productivité des forges de l'Est de la France, le développement des transports, de la science, des industries nouvelles et des services, ont défavorisé la population autochtone. Les Mossétans ont émigré et abandonné les terres de la vallée de la Castellane pour aller vers les villes et souvent pour y exercer une activité dans l'Administration. Après une sévère chute de population dans les années 1970 - jusqu'à 260 habitants - Mosset se repeuple peu à peu et dépasse aujourd'hui les 300 habitants. Le foncier à vocation agricole est maintenant abandonné et dévalorisé alors que le patrimoine bâti garde un certain potentiel à la faveur des nouveaux habitants venus du Nord de l'Europe. En ce sens, depuis un siècle et demi l'Histoire de Mosset n'est pas très différente de celle des autres villages de moyenne montagne.

Quelle est donc sa spécificité ?

Elle tient essentiellement aux relations conflictuelles entre la commune et les barons de la seigneurie de la lignée des **Marquis d'Aguilar**⁹. Jusqu'à la Révolution ce conflit est celui des assujettis opposés au pouvoir.

De sa toute puissance, conséquence de son rôle de garant de la sécurité depuis le Moyen Âge, puissance que le seigneur a perdue au profit du pouvoir royal centralisé, le seigneur n'a conservé, au XVIII^e siècle, outre ses forces économiques, qu'un certain pouvoir réglementaire local. Les règles qu'il impose, à l'exemple des criées de 1772¹⁰, sont de plus en plus insupportables. La communauté de Mosset s'est battue contre les privilèges. Bien que timide, une rébellion a éclaté le 16 décembre 1737 contre le monopole seigneurial du four à pain¹¹. Excédée, la communauté a adressé en 1774 une requête au Roi. Le document correspondant¹² de 36 pages, fait état de 8 procès consécutifs entre 1718 et 1774. Des sommes importantes ont été dépensées... Deux Mossétans sont montés à Paris pour faire valoir leurs droits... sans résultats manifestes.

Les événements de 1789 ont permis la revanche :

Références 1 histoiredemosset.fr/recrute1726.html

2 histoiredemosset.fr/la_langue1738.html

3 L'invasion espagnole : JDM n°73 à 77

4 histoiredemosset.fr/conquetealgerie.html.

5 histoiredemosset.fr/guerrecrimee.html

6 histoiredemosset.fr/guerremexique.html

7 histoiredemosset.fr/guerre-de-1870.html

la liberté d'entreprendre et de commercialiser, illustrée par la construction d'un moulin à farine communal puis l'achat, par les bourgeois, des anciennes propriétés de **Pierre d'Aguilar**, dernier seigneur de Mosset.

Les circonstances ont voulu que les forêts et les vacants reviennent à son dernier héritier, **Melchior d'Aguilar** (1755-1838), émigré véritable qui a pu recueillir la part d'héritage de son frère **Jean Gaspard** (1758-1811) faux émigré. Jusqu'en 1811 Mosset investira pour rien des sommes folles pour faire valoir ses droits. En 1806¹³ deux gardes forestiers seront assassinés et 4 Mossétans seront condamnés au bagne de Roquefort et y mourront.

Il faudra attendre 1861 pour que Mosset reçoive les vacants et la partie basse de la forêt. Et ainsi prend fin un différend de 561 ans qui puisait ses racines dans la constitution Stratae de Barcelone de 1300.

Enfin, il y a deux siècles, une apparition au-dessus de l'église, au sommet du clocher, a fait croire au miracle. Un pin sylvestre a grandi spontanément. Il a atteint 290 cm de haut. Il est unique en France. Il est le symbole de l'Histoire de Mosset¹⁴.

8 histoiredemosset.fr/combattants.html

9 histoiredemosset.fr/daguilar_pierre_12.html

10 histoiredemosset.fr/criee1772.html

11 histoiredemosset.fr/fours_a_pain.html

12 histoiredemosset.fr/requete.html

13 histoiredemosset.fr/requete.html

14 histoiredemosset.fr/le_pin.html

Les Mossétans et la guerre

La conquête de l'Algérie (1830-1870)

La monarchie de Juillet, bien que pacifique, se lança, dans une grande œuvre militaire : la conquête de l'Algérie. Le Dey d'Alger, Husayn, représentant de l'Empire Turc, qui avait un différend avec la France depuis la Révolution, frappa le consul de France avec son éventail en 1827. Cet affront public déclencha la prise d'Alger par une force de 37.000 hommes débarquée le 14 juin 1830 et soutenue par 27.000 marins

Prise d'Alger le 5 juillet 1830

Deux Mossétans font partie de l'expédition. Le premier, **Paul Rotlland** (1803-1830), fils d'**Augustin Rotlland** et de **Marie Jauze**, décède, avant la prise d'Alger, le 27 juin 1830 à la suite d'un

coup de feu à la tête.

Le second, **Isidore Joseph Remaury** dit "*Ramonet*" (1806-1830), fils de **Paul Remaury** et de **Marie Fabra**, entré à l'hôpital temporaire de Robazeine Villejour à Alger le 28 juillet, "*décède le 1^{er} août par suite de fièvres*" indiquent les documents officiels. La résistance locale s'organise autour d'**Abd El-Kader** qui signe avec le général **Bugeaud**, le 30 mai 1837, le traité de la Tafna.

Prise de Constantine

Aucun accord n'étant trouvé avec le Bey de Constantine, une expédition forte de 10.000 hommes est organisée. La ville est prise le 13 octobre 1837 après sept jours de siège. **Jean Sauveur Fabre** (1814-1837), journalier de Mosset, fils de **Sauveur**

Fabre et de **Marianne Terrals**, qui, le jour du Conseil de Révision, a tiré le mauvais numéro, fête la victoire mais, "*entré à l'hôpital le 24 octobre 1837, y décède le 28 à la suite de fièvres.*"

En août 1839, **Abd el-Kader** reprend la guerre sainte. Parmi les officiers des troupes françaises se trouve **Auguste Escanyer** (1794-1839), fils de **Sébastien Escanyer** et de **Thérèse Parès**, ancien élève du Prytanée Militaire de La Flèche et de l'école de Saint Cyr. Il décède en 1839 à Alger.



Abd El Kader

Combats de Sidi-Brahim de septembre 1845

Le conseil de révision de la classe 1841 à Prades, exempté de service militaire le jeune **Jacques Escanyé** (1821-1845) dit "*Pinson*." En effet, il est "*fil aîné de veuve*" son père étant mort alors qu'il n'avait que 10 ans. Cependant, il s'engage, comme remplaçant de **Paul Vilar** et devient soldat au 8e Bataillon des Chasseurs d'Afrique. Son unité est basée à Djemaa el Ghazaouet à l'ouest de l'Algérie. En septembre 1845, elle se bat contre **Abd El-Kader**.

Les Français, commandés par le Lieutenant Colonel **Montagnac**, avaient engagé à la légère le 8e Bataillon des Chasseurs (10 officiers et 346 hommes) et le deuxième escadron du 2e Régiment de Hussards (100 hommes environ) le 21 septembre 1845.

Imprévue, mal commandée par un **Montagnac** inconséquent, la rencontre tourne mal. Après un premier combat le 23 septembre, les troupes françaises furent réduites de 450 à 82 chasseurs et hussards face à 10.000 Berbères. Acculés, les chasseurs de la compagnie de carabiniers se réfugièrent dans le marabout de Sidi Brahim d'où ils repoussèrent tous les assauts. Après plusieurs jours de siège, les hommes, sans eau, sans vivres, à court de munitions, en furent réduits à couper leurs balles en morceaux pour continuer à tirer. L'émir **Abd El-Kader** fit couper la tête du capitaine adjudant major **Dutertre**, fait prisonnier et amené devant le marabout pour exiger la reddition des chasseurs. Malgré tout, **Dutertre** eut le temps d'exhorter les survivants à se battre jusqu'à la mort. Lorsque l'émir vint demander au clairon **François Roland** de sonner la retraite, celui-ci n'en fit rien et sonna la charge.

Lors d'une de ces demandes de redditions, un

chasseur répondit "*Merde*" à l'Émir. Les survivants, n'ayant plus de munitions, chargèrent à la baïonnette. Ils percèrent les lignes ennemies et, sur les 80 survivants, 16 purent rejoindre les lignes françaises. Seuls 11 chasseurs sortirent vivants de la bataille.

Les restes des soldats tués à Sidi-Brahim furent rassemblés à Djemaa Ghazaouet dans le "*Tombeau des Braves*" puis déposés au Musée des Chasseurs, au vieux fort de Vincennes en 1965. (Wikipedia Bataille de Sidi-Brahim). **Jacques Escanyé** fut porté sur la liste des disparus et son pécule de remplaçant revint à ses héritiers.

De la même façon, les frères et sœurs du soldat **Pierre Corcinos** (1823-1849), fils d'**Isidore Corcinos** et de **Marie Pesqué**, déclarent la succession à la suite de son décès à Constantine le 17 août 1849

Et aussi le père, les frères et beaux frères du soldat **Martin Doutres** (1831-1854), fils de **Michel Doutres** et de **Catherine Lladeres**, décédé le 22 octobre 1854 à Mascara. On n'en connaît pas les circonstances.

Entre 1849 et 1852, la domination française en Algérie s'étend à la Petite-Kabylie. En juillet 1857, des tribus de Grande Kabylie se rendent. La capture de la maraboute **Lalla Fatma N'Soumer** met un terme à la résistance mais les kabyles se soulèveront encore jusqu'au début des années 1870.

Originaire de Mosset, **Julien Ribes** (1834-1856) dit "*Gardelin*" fils de **Martin Ribes** et de **Marguerite Pages**, décède à l'hôpital militaire de Constantine le 7 avril 1856. Il avait été exempté de service militaire en 1854, son frère **Julien**

Mossétans morts pour la France en Algérie			
Décès	Prénom Nom	Age	Lieu
1830	Paul Rotlland	27	Alger
1830	Isidore Remauri	24	Alger
1837	Jean Fabre	23	Constantine
1839	Auguste Escanyer	45	Alger
1845	Jacques Escanyé	24	Sidi-Brahim
1849	Pierre Corcinos	26	Constantine
1854	Martin Doutres	23	Mascara
1856	Julien Ribes	22	Constantine

Simon dit "*Coll de Manxe*" étant décédé sous les drapeaux. Il était parti comme remplaçant de **Barthélemy Gailly** de Saint-Estève en 1855 après signature d'une contre-partie financière de 2000 francs dont son père **Martin** (1787-1862) et sa sœur **Madeleine** épouse **Climens** ont bénéficié.

En résumé, huit militaires Mossétans ont perdu la vie en Algérie de 1830 à 1856. Deux d'entre eux, pauvres, ne sachant ni lire ni écrire, exemptés de service militaire pour des raisons familiales, ont tenté la chance. Ils ont joué leur vie pour 2.000 francs et ils ont perdu.

Bien entendu d'autres jeunes gens de Mosset sont partis en Algérie et sont revenus. Leurs identités ne sont pas connues.

La guerre de Crimée (1854-1856)

Joseph Marty (1831-1855) dit "*En Pifre*" est le fils de **Mathieu Marty** (1805-1865) et de **Catherine Galaud** (1806-1883). "*Ne sait ni lire ni écrire, exempté par la force de son numéro.*" Il décide de partir comme remplaçant pour la somme de 1400 francs. Il est tué dans les tranchées devant Sébastopol le 02/05/1855, 4 mois avant la chute de la ville et le départ des Russes.

Pierre Portal (1828-1855) dit "*Calou*," est le fils de **Michel Portal** (1789-1847) et de **Thérèse Cortie** (1799-1884). Il sait lire et écrire et est exempté comme "*fils aîné de veuve.*" Incorporé, comme remplaçant d'**Antoine Laborie**, il est tué à Traktir le 23 mars 1855. Tarktir est sur la rivière la Tchernaiïa qui sépare les belligérants. Le pont de Tarktir, enjeu de violents combats, sera pris le 25 mai 1855.

François Porteil (1826-1856) dit "*Mestraspaze*," est le fils de **Jean Porteil** (1790-1856) et de **Marie Joulia** (1791-1833).

Reconnu propre au service, il est cependant remplaçant de **François Sournia** propriétaire demeurant à Ille-sur-Têt. Il prend part à la guerre de Crimée. Le 23 septembre 1855 il décède à Inkerman de "*désarticulation de l'épaule gauche, blessure reçue sur le champ de bataille*," dans les semaines qui suivent la chute de Sébastopol. Ses héritiers se partageront les 2.000 francs inscrits dans son contrat de remplacement.

François Dimon (1833-1856) dit "*En Mire*," fils de **Dominique Dimon** (1784-1883) et de **Jeanne Brouzi** (1799-1878) est le frère de **Jean Dimon** (1842-1905) époux **Pardineille**.

François est vraisemblablement décédé de maladie infectieuse à Constantinople le 27 mai 1856, 9 mois après la prise de Malakoff qui met fin au siège de Sébastopol et 3 mois après la signature du traité de Paris. Le choléra fait plusieurs dizaines de milliers de victimes, suivi, en cela, du typhus et de la dysenterie. Mosset comptera ainsi 4 morts. Les autres Mossétans, comme **Nicolas Mestres** (1833-1914), dit "*Descasat*," reviendront au village.

La campagne du Mexique (1863-1867)

A Mosset 8 militaires ont participé à ce conflit mais, contrairement aux 2 précédents, tous ont regagné la France. Comme lors de la guerre de Crimée, 4 d'entre eux sont partis comme volontaires remplaçants, pour amasser un pécule mais plus chanceux, ils sont tous revenus. On retrouve l'adjudant et futur Capitaine **Adolphe Gaché** (1833-1885) qui avait été grièvement blessé à Sébastopol. Au Mexique, c'est **Pierre Not** (1834-1879) qui reçoit une blessure à la main.

Jean Baptiste Anglade (1835), dit "*l'Anric*," fils de **Henry Anglade**, meunier et de **Françoise Campistrou**, engagé volontaire le 01/07/1857 comme infirmier du corps expéditionnaire fera la campagne du Mexique du 3/9/1862 au 14/2/1865. Il accédera au grade de Caporal.

Bonaventure Cantier (1837), fils de **Joseph** et de **Rose Chambeu**, de la classe 1857, ne sait ni lire ni écrire, ce qu'il certifie comme véritable en ne signant que d'une croix. Il part au service militaire et participe, comme soldat, à la campagne du Mexique entre 1862 et 1867. Il repart comme volontaire pour 3 ans supplémentaires à partir du 1/1/1865. Il épouse, en mai 1869 à Mosset, **Thérèse Brunet** qui décède en novembre puis, en 1871, **Marie Souribes** à Perpignan où il est garçon de magasin. On ne lui connaît pas de descendant.

Joseph Climens (1834) dit "*Pouille*," fils de **Martin** et de **Thérèse Lavila**, sait lire et écrire. Il est militaire au deuxième Dragon. Rengagé volontaire pour 7 ans le 1/1/1862, il est soldat du corps expéditionnaire du Mexique entre 1862 et 1867 puis au 2e Régiment de Chasseurs d'Afrique. On ne lui connaît pas de descendant.

Joseph Cortie dit "*Panxe*" est né le 9 mars 1826 à Mosset de **Joseph** et d'**Anne Marie Carcassonne** d'Eyne.

Il sait lire et écrire et, comme fils aîné de veuve, il est dispensé du service. Mais il part comme rem-

plaçant au Régiment d'Artillerie de Marine de Lorient, le 20/10/1847, et poursuit une carrière militaire. Il participe aux campagnes de Martinique, d'Orient et d'Afrique.

Soldat du corps expéditionnaire du Mexique entre 1862 et 1867, il est nommé Brigadier le 22/05/1860 puis artificier le 21/07/1868.

Lors de la campagne contre l'Allemagne il est fait prisonnier le 29/10/1870 et restera en captivité jusqu'au 14/5/1871. Quelques jours plus tard, le 31/5/1871, il reçoit la Médaille Militaire. On ne lui connaît pas de descendant.

Adolphe Gaché (1833-1885), fils de **Bonaventure** et de **Antoinette Payra**, engagé volontaire au 95e Régiment d'Infanterie de Ligne le 20/08/1852, il gravit tous les échelons jusqu'au grade de capitaine en 1883. Il participe à la guerre de Crimée (à Sébastopol, il est blessé par un éclat d'obus au côté gauche du thorax ce qui l'a autorisé à porter la médaille de sa majesté la reine d'Angleterre), à celle du Mexique (Médaille du Mexique) et à la campagne contre l'Allemagne au cours de laquelle il est, comme beaucoup d'autres, fait prisonnier. A la retraite à Mosset, il épouse en 1883 **Louise Bazinet** (1843) et décède le 14 décembre 1885 sans descendant.

Hyacinthe Sarda (1835-1893) dit "*Catinat*," fils de **Joseph** et de **Marie Estoube**, sait lire et écrire. Il est exempté de service militaire comme fils unique de veuve, mais part comme remplaçant le 15/06/1859 au 2e Régiment de Zouaves. Il fait la campagne du Mexique du 04.09.62 au 02.05.65. Il a reçu la Médaille du Mexique. Il est employé à la mairie de Marseille aux réparations de mer et il y épousé **Françoise Lejeune**. A son décès il laisse une petite maison au *Carrer del Trot*.

La campagne contre l'Allemagne (1870-1871)

Sept combattants de Mosset ont directement pris part à ce conflit désastreux pour la France. Cinq ont été fait prisonniers lors de la chute de Metz ou de Sedan le 02/10/1870. Leur captivité a été de courte durée, ils sont rentrés en France en 1871. A Metz, le maréchal **Bazaine** s'était rendu avec 180.000 soldats et à Sedan l'Empereur français **Napoléon III** avait capitulé avec 100.000 soldats, 419 canons et 6.000 chevaux. Ces défaites entraîneront, deux jours plus tard, une révolution sans violence à Paris et la création d'un gouvernement de défense nationale, dans lequel **Emmanuel Arago** fut ministre de la Justice et **Etienne Arago** maire de Paris.

Militaires de carrière pour la plupart, ils se sont engagés comme volontaires ou remplaçants, souvent après avoir été exemptés de service, presque tous pour sortir de leur piteuse situation de quasi indigents à Mosset.

Aucun n'a été tué alors que la France a déploré 139.000 morts et l'Allemagne 44.000. Aucun n'a été blessé alors que la France a compté 143.000 blessés et l'Allemagne 128.000. Donc pour Mosset cette guerre n'a été qu'un moindre mal. (Wikipedia - Guerre franco-allemande de 1870)

Ce conflit a été provoqué par deux ambitions rivales voulant imposer leur suprématie en Europe : l'Empire français et l'Empire Prusse. Il a été gagné par les Allemands mieux préparés et mieux organisés. Il a conduit à l'unification allemande et à la guerre de 1914. En France il a mis fin à l'Empire et il conduira, un peu plus tard à la IIIe République.

Sébastien Arrous, né le 13 janvier 1824, fils de **Sébastien** aubergiste et de **Marie Porteil**, est entré dans l'armée comme remplaçant de **Villanove** en 1844. Il y fera carrière dans l'artillerie de marine. Il prendra sa retraite en 1874 après avoir parcouru le monde à Montevideo, en Turquie, au Sénégal et participé à la campagne contre l'Allemagne. Décoré de l'ordre du Medjidieh de Turquie le 15 novembre 1856, de la médaille Militaire le 29 décembre 1855, de la médaille de la Reine d'Angleterre il est nommé **Chevalier** de l'Ordre de la Légion d'Honneur par décret du 27 juillet 1867.

Il a gravi tous les échelons jusqu'au grade de Garde de 1ère classe. A 42 ans il a épousé Marie **Cantié** qui lui a donné 4 enfants dont le docteur **Jean Arrous** futur maire de Prades.

Jean "Baptiste" Gaché, né le 21 mai 1846, est le fils de **Bonaventure Gaché**, cordonnier, et d'**Antoinette Payra**

Il est le cadet de 6 enfants parmi lesquels son frère **Adolphe Gaché** fait une carrière brillante dans l'armée. Il le suit et s'engage le 28 mai 1863 au 95e Régiment d'Infanterie comme simple soldat.

Il a 17 ans. Il gravit les échelons et est nommé Sous-lieutenant le 24 août 1870 à la veille de la guerre. Sa participation active sera de courte durée : du 19 juillet au 29 octobre 1870, date où, à Metz, il est fait prisonnier.

De retour le 05 avril 1871, il participe aux guerres coloniales en Afrique puis à la conquête de l'Indochine, du Tonkin, du Cambodge et de l'Annam. Il est admis à la retraite le 07 décembre

1896 avec le grade de chef de Bataillon. Marié en 1888 à Lons-le-Saunier il a 3 enfants installés dans la région.

Joseph "François" Augustin Salies est né le 7 avril 1851 d'**Augustin** cordonnier et de **Rose Cortie**

De la classe 1871, "*sait lire et écrire,*" il est dispensé de service militaire, son frère **François Jean Joseph Salies** dit "*Sonat*" de la classe 1865 étant déjà sous les drapeaux.

Le 11.11.1870, après 3 mois de guerre, il s'engage comme volontaire à Perpignan, pour la durée du conflit. Il est un des rares combattants mossétans qui n'a pas été capturé par les Allemands, la grande majorité des prisonniers ayant abandonné le combat avant son engagement..

Il se marie en 1877 à Mosset avec **Marguerite Salies** et ils ont 3 filles.

Joseph Soler est né le 19 novembre 1846 à Mosset de **Paul Soler** et de **Marianne Radondy**. De la classe 1866, il ne sait ni lire ni écrire. Il est dispensé de service militaire après avoir tiré le bon numéro. Il tente la chance et part comme remplaçant le 02 juin 1867 au 58^e Régiment de Ligne. Il participe donc à la guerre de 1870 où il est fait prisonnier le 03/09/1870 à la suite de la **bataille de Sedan** du 2 septembre.

Il restera en captivité jusqu'au 03/07/1871.

Il épouse **Anne Fabre** (1851), une "*Domenjone*" et décède en 1900 à 53 ans. Sa veuve épousera en 1911 **Martin Soler**, frère de son mari. De son côté, **Martin Soler** était lui veuf d'une **Marie Fabre**, elle aussi une "*Domenjone*." cousine seconde d'**Anne**.

Auguste Terrals est né le 28 février 1847 de père inconnu et de **Anne Terrals**. Engagé volontaire le 23/05/1868, il arrive au 1^{er} Régiment de Zouaves le 15/08/1870, au début de la Guerre de 1870. Il est fait prisonnier et interné en **Prusse** le 01/09/1870, la veille de la **bataille de Sedan** du 2 septembre. Il sera prisonnier jusqu'au 20 mars 1871

La guerre de 1914-1918

La Grande Guerre a été terrible : 9 millions de morts dans le monde. Au village, 46 Mossétans ne sont pas revenus et ont laissé 11 veuves mères de plus de 19 orphelins.

37 noms figurent sur le Monument aux morts, dont 4 sont morts des suites de leurs blessures. Il faut y ajouter 9 Morts pour la France qui n'y sont

pas inscrits ou qui sont inscrits sur d'autres monuments.

Figurent sur le monument aux Morts de Mosset	
Nom et année de naissance	Date de décès et lieu
Arrous Jacques 1889	8.2.1916 Neuville-Saint-Vaast
Arrous Sébastien 1866	24.2.1915 Saint-Mihiel
Arrous Théophile 1899	27.9.1918 Pierrefitte-sur-Aire
Assens Hyacinthe 1893	10.10.1917 Verdun
Bazinet Joseph 1880	18.3.1915 Minocourt Hurlus
Belus Dominique 1887	26.4.1915 Les Eparges
Bousquet Gaudérique 1881	25.9.1915 Mailly-Champagne
Bousquet Jacques 1879	28.3.1918 Hangest-en-Santerre
Bruzy Maurice 1890	27.9.1915 Massiges
Bruzy Isidore 1894	25.9.1915 Perthes Hurlus
Commenge Martin 1890	30.8.1914 Luneville
Cortie Baptiste 1883	1.11.1914 Saint-Eloi
Cossey Hyacinthe 1894	15.12.1914 Bois 40
Fabre Jacques 1880	27.4.1918 Oulchy le Château
Fourquié Jean 1896	26.6.1917 Mont Notre-Dame
Grau Nicolas 1890	20.8.1914 Rohrbach-Bitches
Juanole Etienne Elie 1889	16.9.1918 Agen
Laplace Isidore 1894	29.9.1915 Sainte-Marie-à-Py
Manaut Dominique 1894	17.2.1915 Hartmannswiller
Monceu Pierre 1877	25.3.1916 Froideterre
Moné Jacques 1891	27.09.1915 Somme-Suippe
Montrepeau Dominique 1872	1.3.1916 Saint-Séglin
Not Jean 1877	2.11.1926 Mosset
Pares Henri 1893	25.9.1915 Morionvilliers
Ruffiandis Isidore 1891	13.10.1914 Oulches-la-Vallée
Ruffiandis Jacques 1889	31.8.1918 Dijon
Salies Albert 1888	10.11.1915 Massiges
Saury Jean 1893	11.4.1915 Wuersburg
Serres Marcel 1896	19.8.1918 L'Ecouvillon
Soler Joseph 1889	24.8.1914 Einvaux
Verdier Baptiste 1887	23.8.1914 Jamaiges
Verdier Isidore	Non identifié
Ville Isidore Léon 1889	9.11.1915 Souain

Figurent sur le monument aux Morts de Mosset Sont décédés des suites de leurs blessures	
Bousquet François 1882	21.11.1917 Mosset
Cossey Isidore 1899	4.9.1918 Mosset
Hullo Gilles 1874	19.5.1919 Mosset
Sans Isidore 1890	15.8.1920 Mosset

Ne figurent pas sur le monument aux Morts de Mosset	
Cortie Prosper 1888	29.6.1917 Esnes-en-Argonne
Bousquet Isidore 1885 Né à Planèzes	1918 Cuiry-Housse
Bazinet Léon 1855	23.2.1925 Nice
Bazinet Firmin 1888	3.10.1914 Champenoux
Parès Jean 1879	28.3.1915 Vauquois Sur monument de Tautavel
Radondy Jean 1878	20.3.1916 Jezainville
Surjous Joseph 1873	21.3.1916 Amiens Sur le monument d'Estagel
Rolland Joseph 1879	14.3.1915 Souain-Les Hurlus Sur le monument de Catllar
Salies Baptiste 1877	2.10.1916 Tautavel Sur le monument de Tautavel

La guerre de 1939-1945

En 1939, la mobilisation a concerné tous les hommes nés entre 1900 et 1920. A Mosset, plus de 150 jeunes hommes nés dans la commune pendant cette période ont été concernés. Même en tenant compte de ceux qui avaient quitté le village, Mosset a subitement perdu l'essentiel de ses forces vives.

Bien qu'aucune victime de la campagne de France de 1940 ne soit à déplorer nombreux ont été les prisonniers de guerre qui ne sont revenus qu'en 1944 et 1945. Ont pris part aux combats **Adolphe Arrous** (1893-1989), **Jean Bazinet** (1904-1988) **Isidore Bousquet** (1908-1973), **Jean Bousquet** (1913-1999), **François Garrigo** (1912-2007), **Jean**



Bousquet (1917-2004), **Julia Escanyer** (1892), **François Garrigo** (1904-1975), **Sébastien Graner** (1901-1989), **Marcel Grau** (1924-2008), **Gabriel Marty** (1900-1995), **François Mir** (1904-1994), **Georges Oliva** (1919-2008), **Ernest Porteil** (1921-2001), **Hyacinthe Quès** (1903), **Antoine Rousse** (1913-1986), **Jacques Ruffiandis** (1887-1956), **Maurice Ribère** (1919-1944), **Isidore Sarda** (1899-1966), **Joseph Salies** (1902-1967), **Isidore Serres** (1907-1983), **Joseph Soler** (1927-1944), **André Ville** (1911-1989). La liste n'est pas exhaustive.

Parmi ceux qui ont quitté la France et poursuivi le combat **Jean Bazinet** (1904-1988) qui mènera une activité importante dans la Résistance et **Jean Bousquet** (1913-2004).

On ne déplore que peu de décès : **Joseph Soler** (1927-1944) tué par accident en manipulant une grenade, **Lin Ribère** (1910-1939) qui se serait donné la mort le 1er septembre 1939, jour de déclaration de guerre et **Maurice Ribère** (1919-1944) mortellement blessé lors d'une séance d'instruction militaire.

Enfin un acteur important et actif jusqu'en 1943, **Jacques Joseph Ruffiandis** (1887-1956) pétainiste convaincu resté fidèle au Maréchal. Blessé deux fois en 1914 et 1915, chevalier de la Légion d'Honneur, il est nommé en 1940 Chef de La Légion Française des Combattants du Département.

Ceux qui sont nés après 1920 sont touchés par le Service du Travail Obligatoire (STO). **Marcel Bousquet** (1922), **Roger Quès** (1923-1999). **Jean Grau** (1923-2003), **Lucien Prats** (1922-2004), **Lambert Cantié** (1923), **René Prats** (1920-1959). La plupart ne partent pas et se cachent.

Une mention particulière pour **Ernest Porteil** (1921-2001) qui, étant au STO en 1945, est arrêté pour sabotage et envoyé au camp de concentration de Mauthausen. Il sera libéré par les Russes.

Jean Parès

<http://www.histoiredemosset.fr>

Le site Histoire de Mosset

Les pages qui précèdent reprennent des textes du site Internet **Histoire de Mosset**. Ce site donne plus de détails sur les militaires cités et en particulier sur leurs parentés. En effet et plus généralement, l'objectif du site est d'associer nommément les Mossétans et leur histoire personnelle.

De plus, signalons le projet de mise en ligne des 82 numéros du **Journal des Mossétans** parus depuis mai 1998. Il faut pour cela aller à l'adresse <http://www.archivesjdm.histoiredemosset.fr>.